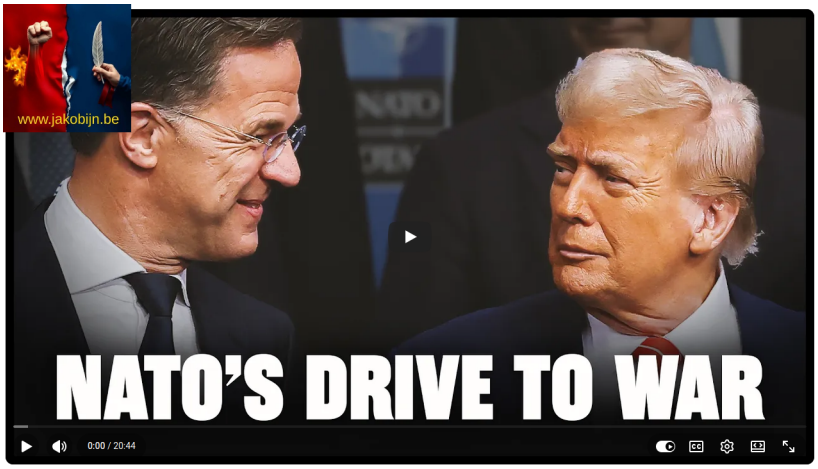
Le Grand Pillage : Pourquoi l'Europe doit choisir entre Prospérité et Guerre

Par Frank , 12 juillet 2026

Le Grand Pillage : Pourquoi l'Europe doit choisir entre Prospérité et Guerre



Belgian MP: Europe Must Leave NATO or Face Total Collapse

Par Frank Dumon

> Lorsque je repense à mes années au Vietnam, entre 1982 et 1988, pendant la construction de l'usine textile à Hanoï, je vois un monde fondamentalement organisé différemment. Il y avait la pauvreté, oui, mais il y avait aussi une certaine solidarité, une focalisation sur la reconstruction et la dignité humaine plutôt que sur la consommation sans fin et l'expansion militaire. Aujourd'hui, des décennies plus tard, je vis à Ostende, mais mon regard reste tourné vers le Sud et l'Est globaux. Ce que j'y vois, et ce que je vois se produire ici dans une Europe qui s'appauvrit, est une tragédie d'une ampleur historique. Une tragédie alimentée par une soumission aveugle aux États-Unis et à une OTAN qui ne sert plus de bouclier, mais de pompe aspirante pour notre État-providence.

Dans cet article, je souhaite aborder les récents développements au sein de l'alliance atlantique, en m'appuyant sur l'analyse incisive de Peter Mertens, le secrétaire général du PVDA/PTB. Mertens est un politicien aux bonnes intentions, tout comme

son président de parti Raoul Hedebouw. J'ai un lien personnel avec cette famille ; je connaissais Hubert Hedebouw, le père de Raoul, originaire de Waardamme. Nous échangions régulièrement nos réflexions sur l'état du monde. Ces conversations semblent aujourd'hui plus urgentes que jamais. L'ascension justifiée du PVDA/PTB est considérable, et je nourris l'espoir que cela se traduise par un changement radical de cap dans la politique belge et européenne. Une politique où la population se sent littéralement vidée par une dette colossale et des obligations OTAN toujours croissantes. Leur slogan est simple, mais révolutionnaire dans le contexte actuel.

Plus de bien-être et moins de guerre

Le Rituel de la Flatterie

Le récent sommet de l'OTAN à Ankara – ou plutôt, la réunion qui s'est déroulée à l'ombre des déclarations bizarres de Donald Trump – n'était pas un sommet diplomatique, mais une humiliation rituelle des dirigeants européens. Comme Peter Mertens l'a judicieusement remarqué dans son interview avec Breakthrough News, l'atmosphère était celle d'une nervosité pure. Les dirigeants européens devaient « flatter le roi ». Ils devaient satisfaire Trump en promettant que l'Europe était prête à dépenser des sommes énormes pour la défense.

Mark Rutte, le nouveau secrétaire général de l'OTAN, y a joué un rôle principal en tant que « roi de la flatterie ». Sa tâche semble consister principalement à apaiser l'ego américain. Lorsqu'un journaliste danois le confronte aux déclarations absurdes de Trump sur la « conquête » du Groenland et l'attaque d'alliés, Rutte ne choisit pas la dignité, mais la soumission. Il va même jusqu'à louer Trump pour le fait que l'OTAN est devenue « plus forte ». Ce n'est pas du leadership ; c'est de la capitulation. Cela révèle l'impuissance de l'élite européenne. Au lieu de développer une vision stratégique autonome, ils se réduisent eux-mêmes à des exécutants d'un scénario américain qui s'éloigne de plus en plus de la réalité et des intérêts du citoyen européen.

Un Salon de l'Armement sous les Projecteurs

Ne soyons pas naïfs : ce qui s'est passé à Ankara était avant tout un salon de l'armement à grande échelle. Tandis que les médias se concentraient sur la rhétorique géopolitique, des contrats d'une valeur de plus de 43 milliards d'euros ont été signés à huis clos. Les fabricants d'armes sont les grands gagnants de ce « sommet ». Le Canada, auparavant salué par les progressistes, a désormais cédé entièrement à la pression de Trump et promis d'augmenter ses dépenses militaires. L'Allemagne conclut les plus grands contrats d'armement de son histoire, et la

Belgique ? La Belgique achète pour 3 milliards d'euros de missiles pour les F-35.

C'est de la folie. La Belgique est en récession. Nos infrastructures craquent, nos hôpitaux sont sous pression, et notre système éducatif lutte avec les ressources. Pourtant, notre ministre de la Défense, sans aucun débat démocratique, envoie des milliards à Ankara. Mertens appelle cela à juste titre un « vol massif ». Chaque euro dépensé pour ces missiles et sous-marins est un euro qui n'est pas dépensé pour les écoles, l'éducation publique, les hôpitaux et le système de sécurité sociale pour lequel les travailleurs européens se sont battus pendant des décennies.

Les chiffres ne mentent pas. Trump exige que l'Europe dépense autant que les États-Unis. Les États-Unis dépensent actuellement environ 900 milliards de dollars par an pour la défense, un montant qui, selon Trump, atteindra 1,5 billion de dollars. L'Union européenne se situe actuellement à environ 350 milliards d'euros et devrait passer à 550 milliards d'euros. Cela représente une dépense supplémentaire de 200 milliards d'euros par an. En période de stagnation économique, c'est financièrement insoutenable. Cela conduit inévitablement à la faillite et à l'agitation sociale. C'est un vol de l'avenir de nos enfants au profit des portefeuilles d'actions de Lockheed Martin et Raytheon.

L'Illusion de l'Unité Transatlantique

Pourquoi font-ils cela ? Pourquoi les dirigeants européens se soumettent-ils à cette dynamique humiliante ? La réponse réside dans l'orientation stratégique de Washington. Trump et ses conseillers veulent pouvoir se concentrer sur leurs véritables ennemis : la Chine et l'Iran. Israël doit mener la guerre au Moyen-Orient, l'Europe doit payer la facture de la guerre en Ukraine, afin que les États-Unis puissent libérer leurs troupes et leurs ressources pour la région indo-pacifique.

Mertens souligne que cette stratégie a déjà échoué. La tentative de soumettre rapidement l'Iran, ou de maintenir le contrôle sur l'Asie occidentale, a échoué. Malgré toutes les menaces et sanctions, l'Occident a perdu le contrôle stratégique. Mais au lieu de reconnaître cela, ils poussent l'Europe plus profondément dans l'abîme. Les tensions entre les États-Unis et l'Europe sont réelles, des guerres commerciales à la question du Groenland, mais l'élite européenne choisit la soumission par peur de perdre de l'influence. Une illusion, car comme le déclare Mertens : si l'Europe continue d'être la marionnette de Trump, elle disparaîtra des livres d'histoire en tant qu'acteur sérieux. Elle sera réduite à un « parc d'attractions pour retraités », une pièce de musée sans pertinence économique ou politique.

La Colère de la Classe Ouvrière



Heureusement, le changement est en marche. La colère gronde au sein de la classe ouvrière européenne. Cette colère est grande, justifiée et potentiellement explosive. En Allemagne, le chancelier Friedrich Merz suggère que les gens devraient travailler jusqu'à 70 ans. Aux Pays-Bas, nous entendons des discours allant dans le même sens. Ce n'est pas seulement inhumain, c'est physiologiquement impossible pour beaucoup. Le corps dit « non ».

Cette colère se manifeste par des grèves et des manifestations. En Belgique, nous avons connu quatorze mois de mobilisation autour du dossier des pensions. Mais le point crucial, où Mertens et le PVDA/PTB jouent un rôle pionnier, est d'établir le lien entre justice sociale et antimilitarisme. Pour la première fois, nous voyons un mouvement qui comprend que ces deux luttes n'en font qu'une. Le 14 juin, nous avons organisé une manifestation à Bruxelles sous la bannière « Prospérité, pas de Guerre ». Des milliers de personnes étaient présentes, mais plus important encore : les organisateurs des grèves scolaires en Allemagne, la résistance contre la militarisation des hôpitaux et les manifestations massives en Italie étaient présents.

Cette connexion est le talon d'Achille de l'establishment. Tant que vous argumentez séparément contre l'austérité ou contre l'OTAN, ils restent dans leurs silos idéologiques. Mais lorsque vous expliquez aux gens que leur hôpital ferme *parce que* l'argent va aux avions de chasse F-35, que leur pension est rognée *parce que* elle va aux munitions ukrainiennes, alors vous changez le débat. Ce n'est plus de la géopolitique abstraite ; c'est une attaque directe contre leurs moyens de subsistance. C'est un langage qui résonne, car il dit la vérité : on vole aux pauvres pour financer les riches et leurs guerres.

La Dialectique du Déclin

Dans son livre *The Last Days of the Old Normal*, Peter Mertens analyse le déplacement du pouvoir économique de l'Ouest vers l'Est. Nous vivons à une époque où le centre hégémonique du capitalisme, les États-Unis, est en déclin. Mais comme toute puissance en déclin, elle devient plus agressive, violente et chaotique. Nous le voyons dans le génocide à Gaza, dans les interventions illégales en Amérique latine, et dans la violation du droit international qui est désormais devenue normale pour Washington.

C'est le « visage barbare » d'une puissance qui sait que son temps est révolu. C'est une tentative désespérée de maintenir le statu quo avec des moyens qui ne fonctionnent plus. Stratégiquement, l'Occident a perdu le contrôle sur l'Asie occidentale. Économiquement, l'Europe ne peut pas rivaliser avec l'Asie sans coopération. Pourtant, nos dirigeants s'accrochent à un passé qui n'existe plus.

Mertens plaide pour une autre voie. L'Europe doit choisir l'autonomie. Non pas en se fermant, mais en forgeant de nouvelles alliances. Les relations avec la Chine, avec les pays des BRICS, sont nécessaires à notre survie industrielle. L'industrie automobile allemande, le moteur de l'économie européenne, a récemment annoncé la perte de 100 000 emplois. Si nous continuons sur la voie de la militarisation et de l'isolement, l'Europe se désindustrialisera. Nous deviendrons alors simplement une économie de services pour l'élite riche, tandis que les bases s'effondrent.

Un Plaidoyer pour le Réalisme et la Paix

En tant que personne ayant travaillé et vécu au Vietnam pendant des années, je sais que la paix ne vient pas par les armes, mais par le dialogue, le respect et la coopération économique. La résilience vietnamienne après la guerre était basée sur l'autosuffisance et la solidarité internationale, et non sur la dépendance envers une superpuissance militaire. L'Europe pourrait prendre exemple là-dessus.



Nous devons cesser d'alimenter la machine de guerre. Nous devons cesser d'accepter les récits qui nous sont imposés par un paysage médiatique largement détenu par les mêmes conglomérats qui profitent des conflits. La « menace existentielle » du communisme dont parle Trump est un spectre de l'époque de la guerre froide qui ne correspond plus à la réalité complexe d'aujourd'hui. La véritable menace existentielle pour l'Europe est le changement climatique, les inégalités sociales et la stagnation économique. Aucun de ces problèmes ne sera résolu avec plus de F-35.

Le PVDA/PTB offre une issue avec son slogan « Plus de bien-être et moins de guerre ». C'est un appel à la maturité. C'est une reconnaissance que nous ne pouvons plus être le partenaire junior d'un empire en déclin. Nous devons servir nos propres intérêts. Et ces intérêts résident dans les investissements dans les soins, l'éducation, l'énergie durable et la cohésion sociale.

Conclusion : Le Choix Nous Appartient

Les années à venir seront décisives. L'Europe continuera-t-elle à dériver comme une feuille au vent de Washington, ou trouvera-t-elle le courage de tracer sa propre voie ? Les signes de résistance sont là. Les grèves, le soutien croissant aux partis qui privilégient le bien-être à la guerre, et la prise de conscience croissante parmi la jeune génération donnent raison d'être optimiste.

Peter Mertens et son parti montrent qu'il est possible de faire ce lien. Ils montrent que l'on peut être à la fois socialement progressiste et géopolitiquement réaliste. Pour moi, en tant qu'écrivain et témoin d'une autre époque, il est clair : le prix de l'illusion que nous sommes en sécurité grâce à la domination militaire est trop élevé. Nous payons ce prix avec notre prospérité, notre démocratie et notre âme.

Il est temps de se réveiller. Il est temps de dire : assez, c'est assez. Investissons dans la vie, pas dans la mort. Choisissons la prospérité, et laissons la guerre derrière nous. Comme je le pense souvent en travaillant sur mon livre sur les vétérans et les survivants : la vraie force d'une nation ne réside pas dans le nombre de bombes qu'elle peut larguer, mais dans les soins qu'elle apporte à ses plus faibles. L'Europe doit réapprendre cette leçon avant qu'il ne soit trop tard.

Pour ceux qui souhaitent en savoir plus : les livres de Peter Mertens, notamment Mutinerie - Comment notre monde bascule et Les derniers jours de l'ancien normal sont des lectures essentielles pour quiconque souhaite comprendre l'ordre mondial actuel. Mon propre ouvrage, qui sera bientôt publié, « Le Prix de l'Illusion », tente également de mettre en lumière ces thèmes d'une perspective personnelle et historique. La lutte pour un monde plus juste n'est pas seulement une lutte politique, c'est une nécessité humaine.